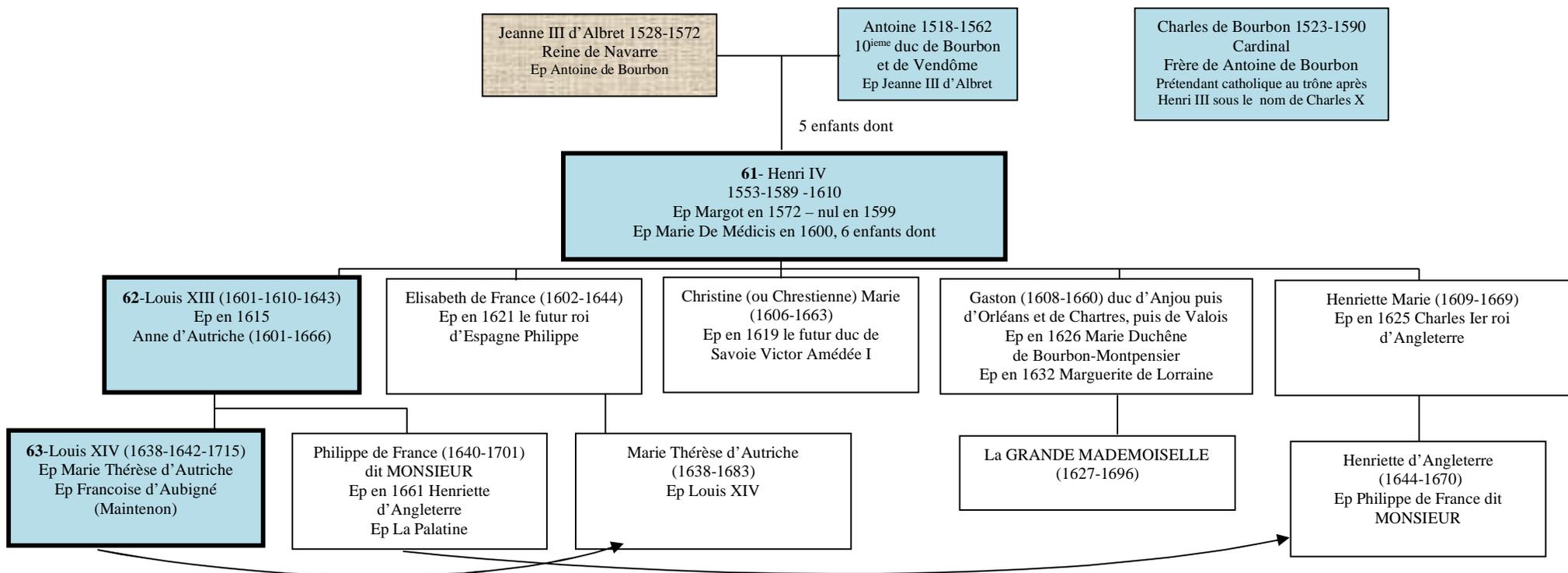
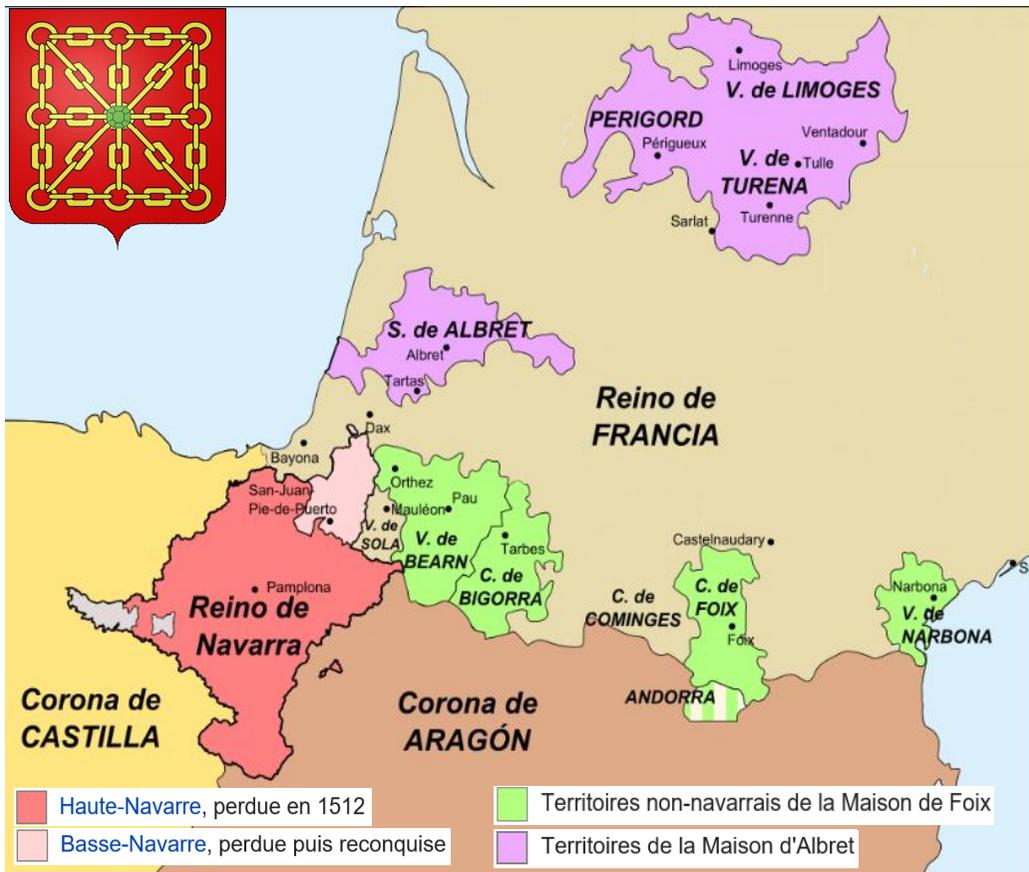


HENRI IV et MARIE DE MEDICIS – DESCENDANCE et PROCHES



Henri IV de Navarre : 1553-1589-1610 : né à Pau en 1553, il est confié à une cousine du roi de Navarre puis il est élevé en Navarre dans la haine des catholiques par sa mère Jeanne. A la mort de son-grand père en 1555, il devient « prince de Navarre ». A cinq ans, il devient régent et lieutenant général de Navarre. Il est élevé simplement, dans un environnement princier qui diffère de celui des Valois qui était raffiné. A six ans, il préside aux côtés de son père, la cérémonie de remise d'Elisabeth de France aux Espagnols. Avec sa mère, il rejoint son père à la cour de France à Saint Germain en Laye en 1561, dans une France troublée qui voit les premiers stigmates des guerres de religion apparaître. A la cour, il rencontre les descendants de Catherine de Médicis (Henri II est déjà mort) et plus particulièrement Marguerite de France (Margot) qu'il épousera plus tard. La mère d'Henri est une fervente protestante qui tente de convertir ses proches, au contraire de son père Antoine qui reste catholique mais qui accepte l'éducation protestante de son fils. Henri doit apprendre le Français car il parlait gascon quand il était en Navarre. A la mort de son père Antoine de Bourbon en 1562 lors de la bataille de Dreux (Henri n'a que neuf ans), Coligny devient son père spirituel. A ce titre, l'homme sera toujours protestant dans son for intérieur. Il devient gouverneur de Guyenne comme son père et son grand père avant lui. En 1564, il participe au tour de France organisé par Catherine de Médicis sous le règne de Charles IX. Sa présence près de Catherine de Médicis est une sorte de gage – ou de bouclier – contre d'éventuels coups de force des protestants. Son statut princier n'est pas remis en cause mais il n'est pas aimé de tous. Cette proximité crée une interconnexion intime qui rendra les rapports futurs plus aigres. Henri quitte la caravane puis, accompagné de sa mère, il part visiter les domaines hérités d'Antoine de Bourbon au-delà de la Garonne. Ils voyagent presque en secret dans ces territoires éloignés de leur fief de Navarre. La rupture avec la famille royale est nette, les liens tissés par Catherine de Médicis sont distendus. A ce titre, Jeanne

d'Albret impose le protestantisme dans les états du Béarn. A l'âge de quinze ans, Henri est chargé de mater des révoltes intercommunautaires dans ses états. Ce baptême du feu est un prélude à ce qui va se passer partout en France... Figures emblématiques des huguenots, Jeanne et Henri sont sous la menace quasi permanente d'une tentative d'enlèvement en réponse à celle tentée contre Charles IX. La Rochelle devient le repère et lieu de rassemblement des chefs huguenots que Jeanne et Henri rejoignent via Pau et Nérac en 1568. Ils ont en ligne de mire les Guise qui ont clairement des vues sur la couronne de par leur lignée avec Charlemagne, au cas où cette couronne devait tomber en déshérence. Henri prend alors les armes, guidé par Condé. Malheureusement pour lui, il essuie deux grandes défaites à Jarnac (où Condé est assassiné) et à Moncontour fin 1569. Avec son nouveau mentor Coligny (nouveau chef des armées huguenotes) et son acolyte Henri de Condé, ils procèdent à des razzias jusqu'à menacer l'Île de France et Paris. Coligny et ses deux protégés obtiennent l'Edit de Saint Germain en 1570. Cette accalmie est l'occasion pour les deux reines mères de négocier un mariage entre Henri de Navarre et Marguerite de Valois. Longtemps imaginé, souvent entre aperçu, ce mariage serait l'occasion de sceller la paix juste naissante entre les deux belligérants. Ce mariage est évidemment mal perçu par les Guise, Philippe II d'Espagne et le pape... Quelques jours avant le mariage prévu en Août 1572, Henri perd sa mère décédée de maladie sur Paris une fois les tractations terminées. Il épouse néanmoins Margot, envers et contre toutes les interdictions religieuses et malgré l'hostilité générale des catholiques de Paris. Ceux-ci supportent mal la présence voyante des nombreux gentilshommes et seigneurs venus du sud-ouest pour soutenir Henri, en présence de leur chef de parti Coligny. Ce mariage entre une catholique et un « hérétique » est un mariage hautement politique et symbolique, organisé par Catherine de Médicis afin de réconcilier les catholiques et protestants au plus près de la couronne. Les deux mariés ne s'apprécient guère...



La Navarre :

Le royaume de Navarre est un royaume médiéval fondé en 824 par les Vascons, peuple installé dans cette région avant JC. Attaquée au nord des Pyrénées par les Francs, et au sud par les Wisigoths, puis les Omeyyades (musulmans), la Vasconie est finalement réduite au royaume de Pampelune et au duché de Vasconie, en Gascogne.

Ce territoire est dirigé par une lignée de seize rois basques qui règnent sur le royaume jusqu'en 1234. Le dernier roi vascon Sanche VII meurt sans héritier en 1234 mais, contrairement à la France, la Navarre admet la transmission de la couronne par/pour les femmes. La sœur de Sanche, Blanche de Navarre, a un fils : Thibaut de Champagne. Il commence une nouvelle dynastie et lutte contre les Anglais sur sa frontière nord.

Le mariage de Jeanne Ière de Navarre, avec Philippe le Bel en 1284 unit de facto provisoirement la couronne de Navarre et celle de France. Après la mort des rois maudits, Jeanne II de Navarre (fille de Louis X le Hutin) hérite du royaume, qui ne partage plus le même souverain avec la France : la maison d'Évreux (capétienne), dont est issu le mari de Jeanne II, sera à la tête du royaume pendant un siècle. De mariage en mariage, la couronne passe ainsi aux comtes d'Évreux, aux rois d'Aragon puis aux comtes de Foix et de Béarn.

En 1484, Louis XI impose le mariage de la jeune héritière de la couronne, Catherine de Foix-Navarre, seize ans, avec Jean d'Albret, héritier d'une puissante famille d'Aquitaine (voir territoires sur carte ci-contre), constituant ainsi une vaste et puissante entité à cheval sur les Pyrénées et assujettie à la France. Mais le roi d'Aragon Ferdinand le Catholique s'empare en 1512 de Pampelune et de la Haute-Navarre, qui est aujourd'hui encore une province espagnole. La partie nord, dénommée Basse-Navarre, autour de Saint-Jean-Pied-de-Port, demeure sous la souveraineté d'Henri II d'Albret. Celui-ci épouse Marguerite de Valois, sœur de François 1er. Leur fille unique Jeanne d'Albret, reine de Navarre, se marie à Antoine de Bourbon (voir arbre généalogique page précédente) et elle donne le jour à Henri de Navarre, qui devient roi de Navarre en 1572 puis roi de France (et de Navarre) sous le nom d'Henri IV en 1589.

La Basse-Navarre constitue aujourd'hui l'une des trois composantes du pays basque français dans le département des Pyrénées-Atlantiques.

La langue parlée par la majorité des Navarrais était généralement le Basque.

Royaume de Navarre après le mariage de Catherine de Foix-Navarre avec Jean d'Albret en 1484

Après son mariage et l'attentat contre Coligny, Henri de Navarre assiste impuissant au massacre de la Saint Barthélemy : une cinquantaine de ses amis sont exécutés dans la cour carrée du Louvre, où ils étaient venus défendre Coligny. Henri n'oubliera jamais ces images... Lui-même est fait prisonnier au Louvre dans les heures qui suivent le massacre, ainsi qu'Henri de Condé. Ils sont convertis de force au catholicisme. Sans être totalement enfermés, ils sont surveillés et ne peuvent partir. Cette captivité est traumatisante car le Louvre n'est qu'embrouilles, espionnage, assassinats, mensonges, où personne n'est à l'abri d'une conspiration, d'une vengeance. Henri y découvre toute la bassesse humaine, la férocité des ambitions personnelles et il ne cesse de dissimuler ses sentiments. La clémence de Charles IX lui évite la peine de mort... La clairvoyance de Catherine de Médicis aussi : Henri de Navarre est un otage de choix et une prise qu'il vaut mieux ménager ! S'il est relativement bien traité (il assiste aux fêtes, dispose de plusieurs maîtresses...), il reste en résidence surveillée pendant quatre ans et essaye plusieurs fois de s'échapper. En 1576, après avoir vu l'accession au trône d'Henri III en 1574, il profite d'une partie de chasse en forêt pour s'échapper en compagnie de quelques compagnons. Il fuit sur Saumur et essaye de prendre la mesure des alliances et des mésalliances qui se créent autour des « malcontents ». S'il rejoint de nouveau le protestantisme après mûre réflexion, il prend conscience que la confession est secondaire et que les chrétiens devraient coexister. De retour dans ses terres, il peut réaffirmer son statut de chef protestant et établit sa cour à Nérac. Durant cette accalmie, il entretient une correspondance régulière avec Henri III afin de maintenir certains liens avec la monarchie. Durant les sixièmes et septièmes guerres de religion qui voient des combats disséminés et sporadiques, il se montre excellent chef de guerre protestant et s'illustre lors de la bataille de Cahors (1580) contre les catholiques. En 1584, Henri de Navarre apprend le décès de l'héritier présomptif du trône : François d'Alençon, frère d'Henri III qui n'a pas de descendance. Malgré son degré de parenté éloigné avec Henri III, il devient dès lors le prétendant légitime au trône de France si le roi venait à décéder.



Charles X :

Le cardinal de Bourbon (1523-1590) n'est en rien un prétendant crédible au trône de France. Oncle de Henri de Navarre (futur Henri IV) et frère cadet d'Antoine de Bourbon, il a l'avantage d'être prince de sang, catholique indéfectible et aisé. Il a servi Catherine de Médicis comme médiateur durant dix ans (1560 à 1570). Il cumule plusieurs fonctions épiscopales. En 1584 et à la suite de la mort du duc François d'Alençon (ou d'Anjou, frère cadet d'Henri III), Henri de Guise forme une ligue nobiliaire. Il est allié à Philippe II d'Espagne et appuyé par le Pape (Grégoire XIII) où le cardinal est choisi par les conjurés comme le nouvel héritier du trône. Cependant, il passe pour un esprit manipulable et il est utilisé comme pion dans l'échiquier des Guise au sein de la Ligue. Il a tendance à être très indécis sur les décisions à prendre surtout en l'absence d'Henri de Guise. A l'assassinat de ce dernier en 1589 sur ordre du roi Henri III, le cardinal est emprisonné. En 1590, le cardinal de Bourbon est proclamé roi de France par les ligueurs et le Parlement de Paris rend un jugement qui le reconnaît roi de France légitime sous la dénomination de « Charles X ». Il meurt en détention l'année suivante au château de Fontenay, sans n'avoir jamais régné, avant d'avoir écrit à son neveu Henri IV qu'il le reconnaissait comme le seul et légitime roi de France. Étrangement, son successeur et neveu se propose lui aussi comme candidat au trône de France à la mort de son oncle ! Il forme le tiers parti dans lequel se regroupent les nombreux nobles catholiques mécontents de ne pas voir Henri IV se convertir au catholicisme. L'intérêt politique porté en la personne du cardinal en 1593 fut un des facteurs qui poussa Henri IV à se convertir.

Cette position va entraîner chez lui une certaine angoisse liée aux responsabilités qui lui incomberaient et à l'animosité de nombreux catholiques qui voient en lui un hérétique. Il manque aussi cruellement de soutiens politiques extérieurs (Angleterre, Allemagne, Suisse...). Henri de Navarre reçoit du roi de France une invitation à se convertir afin de permettre sa succession à venir. Cette invitation restera sans suite car Henri de Navarre est considéré comme relaps et a été excommunié par le pape. De plus, les Guise ont empêché tout rapprochement entre le roi de France et Henri de Navarre. En 1587, poussé par les Guise, le roi de France décide de reprendre la guerre face aux protestants qu'il affronte lors de la bataille de Coutras. Henri de Navarre mène les troupes protestantes à la victoire qui se solde par la mort du bras droit du roi : Anne de Joyeuse. Cette bataille se déroule entre deux belligérants qui ont l'impression qu'ils devraient se battre contre un ennemi commun : les Guise et la Ligue ! A ce titre, Henri de Navarre se garde bien de profiter de son avantage, puisqu'au lieu de monter vers le nord, il retourne en Béarn. La mort du prince Henri de Condé (fils de Louis de Bourbon-Condé) début 1588 laisse Henri de Navarre comme seul leader charismatique des huguenots. Alors que le roi de France fait face à la journée des barricades (voir chapitre sur Catherine de Médicis) et qu'il fait assassiner les Guise fin 1588 (voir chapitre sur Henri III), Henri de Navarre répond à un message de détresse du roi qui s'est réfugié à Tours. Bien qu'il craigne un éventuel piège du roi, Henri de Navarre rejoint le roi à

Plessis Les Tours. Ils ne s'étaient pas vus depuis treize ans. Les retrouvailles sont émouvantes : les deux belligérants pleurent à chaudes larmes !! Tant de combats, tant de patience et de diplomatie ont finalement conduit Henri de Navarre à la place qui est la sienne : premier prince de sang auprès du souverain dont il sera dès l'allié. Les deux armées reconquirent une partie du royaume et remontent sur Paris qui demeure totalement hostile aux deux alliés, l'un considéré comme hérétique et l'autre comme assassin de leurs chefs ultras-catholiques. Alors que les états-majors sont basés à Saint-Cloud, le roi de France est assassiné par Jacques Clément. Lors de son agonie, Henri III désigne Henri de Navarre comme son successeur, ce dernier étant venu à son chevet. Il accepte devant une assemblée de gentilshommes qui sont témoins et doivent se porter garants de cette succession. Nombre d'entre eux le regretteront dès le lendemain !... A la demande du défunt roi, Henri de Navarre s'est de plus engagé à se faire instruire dans la religion catholique qui restera la religion d'état. Cette succession n'enchant personne : ni les protestants déçus, ni les catholiques méfiants – dont certains proches du défunt roi qui s'étaient engagés à le soutenir. Nombre d'entre eux font défection auprès d'Henri de Navarre et s'en retournent dans leurs terres. Paris reste aux mains de la Ligue, du duc de Mayenne (frère cadet des Guise) et des Espagnols : la ville demeure imprenable par la force. Lâché par ses soutiens et menacé par les Espagnols (appelés par les Seize), Henri de Navarre abandonne le siège de Paris et se rend à Dieppe en Normandie. La France se retrouve scindée en deux : ceux qui reconnaissent les lois de succession royales, et ceux qui refusent un hérétique comme roi. A Dieppe, il attend les renforts d'Elizabeth d'Angleterre car son armée est l'ombre d'elle-même. Fin 1589, retranché à Arques où il se prépare à un choc frontal, Henri de Navarre affronte les troupes du duc de Mayenne. Les affrontements sont meurtriers mais les renforts anglais, protestants (Coligny, fils de Gaspard) et Ecossais obligent le duc de Mayenne à abandonner, ayant subi de lourdes pertes. Henri de Navarre profite de cette victoire pour revenir sur Paris mais, bien qu'ayant réussi à prendre quelques faubourgs, il est repoussé par le duc de Mayenne qui y a fait son retour aussi. Henri de Navarre repart en ordre dispersé vers la Normandie, la Touraine, le Mans et Laval. Les deux troupes belligérantes se retrouvent à Issy la Bataille (en Eure) où, bien qu'en infériorité numérique, Henri de Navarre remporte une nouvelle victoire décisive et franche (début 1590). Il traite les vaincus avec magnanimité et décide retourner vers Paris. Là, il n'attaque pas la ville mais décide de l'affamer.



Le siège de Paris par Henri IV (1590) :

N'ayant pas de machines de guerre permettant de forcer les puissants remparts de Paris, Henri IV met le siège devant la ville en mai 1590. En faisant le blocus et en coupant tout ravitaillement, il espère obtenir la reddition de la ville. Les travaux d'encercllement de Paris vont durer tout le printemps. De son côté, la Ligue a eu le temps de s'organiser : elle a levé trois mille hommes par quartier soit au total près de cinquante mille hommes avec en plus huit mille soldats étrangers. Les curés prêchent la résistance et, pour souligner la motivation des assiégés, a lieu une grande procession à travers la ville où défilent plus de mille moines, cuirassés et avec une arquebuse à l'épaule. Au cours du mois de juin, le nouveau souverain lança plusieurs appels aux Parisiens, les invitant à se rendre. Ses derniers refusant, Henri IV fit alors bombarder la cité. En juillet 1590, la famine se faisant de plus en plus terrible, le roi de France décida de lancer un assaut contre les murs de la ville. Les derniers faubourgs tombèrent, mais l'armée royale ne parvint pas à pénétrer l'enceinte principale. De leur côté, les parisiens ne se sentent pas capables de faire une sortie. Le siège bien organisé fait que la famine commence à faire ses effets. Après l'envolée des prix du blé et sa consommation, la population mange les chevaux, les ânes, les chats et les rats, puis elle consomme les feuilles de vigne, l'herbe et l'ardoise pilée. Enfin, à la dernière extrémité, apparaissent des comportements encore plus affreux : l'anthropophagie. La famille et les combats font plus de quarante mille victimes dans la ville sur une population d'un peu plus de deux cent mille habitants. Même si certaines émeutes réclament la paix et la reddition, les ligueurs ne capitulent pas. Ils organisent toujours des processions expiatoires. La Sorbonne et les prédicateurs continuent à attaquer le roi hérétique sans faiblir. Les ligueurs décidèrent alors de négocier, au début du mois d'août 1590, dans le seul objectif de gagner du temps. En effet, le duc de Mayenne avait quitté la cité afin de se diriger vers les Pays Bas, dans l'objectif d'y quérir l'aide des Espagnols. Au mois d'août, Alexandre Farnèse, gouverneur des Pays-Bas espagnols, s'avance avec une armée dans le nord de la France. Il joint ses forces à celles du duc de Mayenne près de Meaux. Henri IV ne se sent pas en mesure de faire face et il lève le siège de Paris fin août. Une garnison de quatre mille soldats espagnols et napolitains s'installe dans la ville. Le siège aura duré six mois et la capitale échappe encore et toujours à Henri IV. Elle reste aux mains des ligueurs qui, bien que n'ayant plus de roi légitime (le cardinal de Bourbon est décédé en captivité au début du mois de Mai), restent maîtres de la ville. Paris se ralliera finalement à Henri IV après sa conversion au catholicisme et elle le laissera rentrer dans la ville en 1594 !

Mis sous pression par les protestants, en 1591 il rétablit la liberté limitée de culte par l'édit de Mantes. Henri de Navarre demeure néanmoins dans une position inconfortable : « coincé » entre les deux confessions, il ne satisfait personne. Bien que protecteur des protestants et ayant l'appui des puissances étrangères protestantes, il comprend qu'il sera plus utile aux protestants en étant catholique qu'en restant huguenot !! En 1593, après la mort de « Charles X » élu roi par les ligueurs, ceux-ci recherchent un nouveau candidat. Ils s'orientent vers l'infante Isabelle Claire Eugénie, fille de Philippe II d'Espagne et de Elisabeth de Valois (fille aînée d'Henri II et de Catherine de Médicis). Elle pourrait épouser un prince français – et pourquoi pas un Guise !!... Bien que contraire à la loi salique, cette manœuvre est désamorcée par Henri de Navarre qui a organisé une grande conférence entre ligueurs, protestants et les Etats généraux. Cette conférence provoque une immense flambée d'espoir : les députés peuvent enfin sortir de Paris ! Henri de Navarre comprend qu'il devra abjurer pour être reconnu. En Mai 1593, c'est le « saut périlleux » : pour ses quarante ans et après quatre ans de réflexion après sa prise de pouvoir, il annonce sa conversion alors que ses instructeurs et lui-même avaient été excommuniés par le pape. Par cette abjuration, il compte conquérir Paris qui reste toujours aux mains des Seize, mais elle n'est pas totalement hypocrite car il est convaincu qu'il est possible de faire son salut dans l'une ou l'autre confession. Alors qu'il va franchir ce cap et reprendre la main sur la capitale, il aurait déclaré « Paris vaut bien une messe ». En février 1594, il est sacré sous le nom de Henri IV à Chartres alors que Reims est toujours aux mains de la Ligue. Il est l'un des trois rois de France sacrés ailleurs qu'à Paris et à Reims ! Légitimé, il force l'entrée de Paris, obligeant le duc de Mayenne à fuir et chassant la garnison Espagnol. Il est accueilli en héros et se montre très magnanime envers Paris, ordonnant simplement le départ d'une centaine de meneurs indésirables. Il essuiera tout de même quelques mois plus tard un premier attentat probablement orchestré par des catholiques qui sera suivi de dix-huit autres ! Ces différentes actions et manœuvres (il achète les oppositions à renfort d'argent et de titres) lui permettent de rallier à lui l'immense majorité de la population française. Cependant, ceci n'empêche pas certaines villes ou régions de se placer dans la résistance, n'ayant pas été convaincues par cette conversion et croyant encore dans l'idéal catholique de la Ligue. Son trône étant chancelant, il a dû réaliser la conquête guerrière de son royaume (prises de Dreux, Chartres, la Fère, Ham,...) !



Conspirations et tentatives d'assassinat sur Henri IV – une popularité essentiellement posthume

Avant d'être aimé du peuple, Henri IV fut l'un des rois les plus détestés par ses contemporains, surtout par le parti catholique, son effigie brûlée et son nom associé au diable ou à l'antéchrist comme dans les sermons fanatiques du ligueur Jean Boucher. À cause du martèlement quotidien des prêtres ligueurs durant la dernière guerre de religion, on ne dénombre pas moins de dix-neuf tentatives d'assassinat contre lui. Parmi les personnages les plus connus, le batelier orléanais Pierre Barrière arrêté à Melun (armé avec intention déclarée en 1593) et qui fut roué et brûlé sur la place du Martroy à Melun. Jean Châtel qui était fils d'un marchand de draps et qui n'avait que dix-neuf ans lorsqu'il s'introduisit dans l'hôtel de Gabrielle d'Estrées, pendant une audience royale : il blessa le roi au visage en 1594. L'année suivante, en 1595, Jean Guesdon, avocat d'Angers ligueur fanatique, avait l'intention d'intenter à la vie du roi à Paris, ainsi qu'un Italien. Puis en 1598, c'est au tour de Pierre Ovin chartreux d'Anvers. En 1599, un capucin Lorrain dénommé Langlet, dénoncé avant son forfait et un dominicain flamand Ridicauwe à Saint Denis mais qui renonce à son projet de rayer le roi des vivants. Nicole Mignon, vivandière de Saint-Denis, qui voulait tuer le roi en répandant sur son lit une eau dont l'évaporation lui causerait une « maladie de langueur ». Entre 1601 et 1605, se sont cinq assassinats qui sont projetés ! Même la maîtresse d'Henri IV, Henriette d'Entragues, liguée avec son demi-frère et son père, complota pour poser son fils sur le trône. Certains sont extravagants comme celui d'un procureur de Senlis qui l'assaille sur le Pont Neuf en 1605. L'assassinat par Ravailiac en 1610 est vécu par certains comme une délivrance. Ravailiac a-t-il agi seul poussé par la volonté divine ou il a été l'homme de main de personnes haut placées qui voulaient éviter la guerre contre l'Europe catholique ? Le fond reste un mystère...

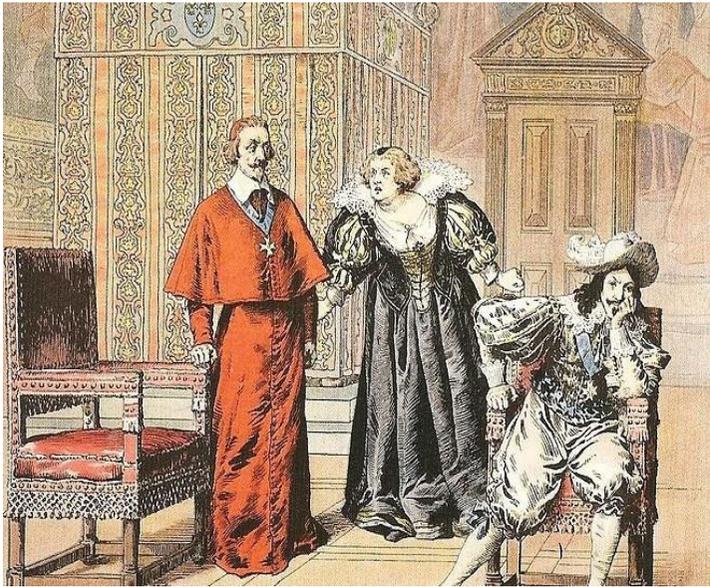
En janvier 1595, Henri IV déclare la guerre à l'Espagne ! Il s'agit d'une stratégie habile faisant des derniers ligueurs, soutenus financièrement par Philippe II, des traîtres. En effet, les derniers ligueurs alliés à l'Espagne pourront dès lors être considérés comme traîtres à la nation. Ce qui était une guerre de religion devient une guerre de défense de la patrie. A ce titre, le roi éprouve d'énormes difficultés à repousser les attaques espagnoles en Picardie. En Juin 1595, une attaque est lancée sur la Bourgogne par les Espagnols basés dans le Milanais, épaulés par les troupes du duc de Mayenne. Bien qu'en infériorité numérique (un pour quatre), Henri IV remporte la victoire décisive de Fontaine-Française. C'est un succès notable qui connaît un retentissement national : la « protection divine » agit assurément aux côtés d'Henri IV. Historiquement, c'est dernière bataille des huit guerres de religion qui ont ensanglanté la France ! Néanmoins, en Picardie la guerre contre l'Espagne s'enlise : Cambrai, Calais et Doullens tombent entre les mains espagnoles. Début 1596, le duc de Mayenne et Joyeuse reconnaissent Henri IV. Le ralliement des Guise, d'Henri de Joyeuse et de quelques autres leaders coûte plus de dix millions de livres, soit la moitié du budget annuel de la monarchie vers 1600 ! Peu à peu, les ligueurs sont « éliminés » soit financièrement, soit militairement, soit par assassinat, soit par soumission qu'elle soit volontaire ou forcée (duc d'Épernon). En 1597, les troupes royales menées par Henri IV marchent sur Amiens qui était tombée aux mains des Espagnols. Après un siège considérable et coûteux, la ville capitule au bout de sept mois. La guerre contre l'Espagne est pratiquement terminée ! Début 1598, Henri IV constitue une puissante armée et menace d'écraser Philippe-Emmanuel de Lorraine, duc de Mercoeur, gouverneur de Bretagne et dernier ligueur s'opposant au roi. Après la prise pacifiste de Dinan par Henri IV, le duc de Mercoeur doit se soumettre contre une immense somme d'argent et moyennant le mariage de sa fille au fils bâtard d'Henri IV et de Gabriel d'Estrée (voir ci-après). Prônant un modèle de tolérance et concluant de longs mois de discussions, Henri IV signe l'Edit de Nantes au printemps 1598. C'est l'année de la paix qui marque la fin complète des guerres de religion ! Cet édit est éminemment important car il désamorce totalement les oppositions religieuses les plus sévères : bien qu'il officialise la religion catholique comme religion d'état, la minorité huguenote va pouvoir jouir d'un statut légal. La coexistence pacifique de deux religions reconnues et organisées par une loi d'état est totalement innovante pour cette époque et n'existe dans aucun autre pays d'Europe ! Peu après, la France et l'Espagne signent le traité de Vervins qui sort les Espagnols de France (notamment du nord et de la Bretagne) sauf Cambrai qui avait été rattachée auparavant aux domaines de Charles Quint (père de Philippe II). Libéré des oppositions et des conflits, Henri IV réorganise son gouvernement en y plaçant des amis et des anciens ennemis. En fin 1599, Henri IV obtient l'annulation de son mariage avec Margot, sous couvert d'arguments plus ou moins fallacieux. Quelques mois plus tôt, Gabrielle d'Estrées est morte laissant Henri IV inconsolable pendant quelques jours. C'est un « polygame » plutôt muflé mais il était très amoureux de Gabrielle. Néanmoins, il se console rapidement dans les bras d'Henriette d'Entraques (voir ci-après). Par intérêt de l'Etat, un rapprochement avec l'Italie est nécessaire et il doit épouser en 1600 Marie de Médicis. Ce mariage de haut rang et la dot l'accompagnant seraient l'occasion d'éponger une partie de l'énorme dette contractée par le roi de France pour ses frais de guerres et pour acheter les opposants à son ascension au pouvoir. D'humeur joyeuse et bon vivant, sa vie ne sera pas de tout repos entre une femme jalouse et une maîtresse acariâtre et opportuniste qui souhaite l'épouser pour se rapprocher (avec ses enfants) du trône. Le mariage a lieu par procuration à Florence et lorsque Marie de Médicis arrive à Marseille, son mari n'est pas là pour l'accueillir : il est parti combattre le duc de Savoie pour le soumettre. Après moins de six mois de manœuvres militaires et quelques escarmouches, Henri IV rejoint son épouse à Lyon pour une bénédiction. Leur vie conjugale sera mouvementée : face aux crises de jalousie de sa femme, il bénéficiera du soutien de Sully qui devra intervenir à plusieurs reprises pour calmer les époux lors de scènes de ménages épiques. Henri IV a pour mission de redresser la France mais les impôts écrasants provoquent des agitations et des protestations. Après le traité, Henri IV doit faire face à plusieurs complots dirigés depuis l'Espagne et la Savoie. Il fait ainsi exécuter en 1602 le duc de Biron – ancien allié et ami d'enfance indéfectible du roi – qui a succombé aux propositions alléchantes du duc de Savoie et aux conspirations espagnoles. Il fait embastiller en 1604 le duc d'Angoulême, le dernier des Valois, fils bâtard de Charles IX. Celui-ci s'était laissé entraîner par sa demi-sœur Henriette d'Entraques qui souhaitait mettre son fils sur le trône en faisant tuer le roi ! Henri IV doit se méfier de tous : fanatiques, clergé, maîtresses, mais aussi de ceux qui l'ont servi et qu'il a généreusement récompensés. Cette période de calme relatif est dès lors essentiellement vouée au redressement économique du pays (par Sully), à son unité religieuse et à sa pacification car la société demeure extrêmement violente. En 1609, il tombe brusquement amoureux de Charlotte de Montmorency (fille du connétable – famille la plus puissante de France – voir ci-après). Henri IV considère les Habsbourg comme les plus grands ennemis de la France et, bien que vieillissant, il mitonne un projet de guerre dans lequel il est prêt à s'allier avec les Allemands protestants. En effet, Henri IV observe avec inquiétude la succession de Clèves et du duché de Juliers (près de Aix La Chapelle) que les Habsbourg convoitent stratégiquement. Lorsque ces derniers mettent la main sur ces territoires, Henri IV est convaincu qu'il faut les contrer et leur déclarer la guerre. En même temps, il en profitera pour essayer de récupérer Charlotte que son mari a soustraite au roi en l'envoyant à Bruxelles !... Alors qu'il concentre des troupes en Suisse qu'il est censé rejoindre, Henri IV organise début mai 1610 le couronnement officiel de son épouse qui sera

régente pendant son absence. Le lendemain du couronnement, il meurt assassiné par Ravaillac, rue de la Ferronnerie à Paris. Il souhaitait absolument rendre visite à Sully malade, avant de partir en guerre contre l'Espagne et les ultras catholiques. Henri IV reste comme un roi qui était un homme de guerre, pas un pacifiste, souvent optimiste et très engagé, en amour comme à la guerre. Survivant de la Saint Barthélemy, il aura changé six fois de confession pour parvenir à mettre fin aux guerres de religion, ses conversions l'ayant obligé à guerroyer aussi bien du côté catholique que du côté protestant. Sa conquête du pouvoir a été acquise en force, envers et contre tous, et elle a laissé subsister de nombreuses oppositions religieuses, nobiliaires, politiques et privées. Si Henri IV est considéré comme un bon roi à titre posthume, sa prise de pouvoir et son règne n'en ont pas moins été controversés et critiqués par ses contemporains de haute condition. Cependant, pour le petit peuple du milieu rural, il reste comme le bon roi qui a mis fin aux guerres de religion et qui a ramené une certaine paix civile. A ce titre, le geste de Ravaillac entraînera un sursaut populaire en faveur d'Henri IV.



Marie de Médicis : 1575-1600-1642 : elle est le sixième enfant de François 1^{er} de Médicis, grand-duc de Toscane et de Jeanne, archiduchesse d'Autriche, nièce de Charles Quint. Elle née à Florence en 1575. Sa mère meurt des suites de couches alors que Marie n'a que deux ans. Marie a une enfance triste et solitaire en compagnie de sa sœur Eléonore. Cette dernière se marie en 1584 et son père veuf décède en 1587 dans des conditions étranges, avec un fort soupçon d'empoisonnement... Marie devient alors l'une des plus riches héritières d'Europe. Elle tombe sous la coupe de son oncle Ferdinand qui ne serait pas étranger au décès de son frère, le père de Marie... Dans un désert affectif, elle maintient un noyau d'amis fidèles et se montre sérieuse dans les études. Elle est plus douée dans les matières artistiques que scientifiques. Elle attire les convoitises mais Ferdinand a des projets de mariage avec la France. L'union entre la France et l'Italie serait une nouvelle fois vouée à freiner l'Espagne. Sa dot est énorme et elle permettrait à Henri IV d'éponger la dette abyssale de la France créée par les guerres de religion ainsi que par les dépenses pour financer la montée au pouvoir du roi de France. Elle épouse Henri IV en 1600 par procuration car Henri IV est en campagne militaire. Arrivée à Marseille en bateau, elle rencontre enfin son mari peu après et tombe immédiatement enceinte : elle accouche de Louis XIII en 1601, neuf mois après sa rencontre avec son époux ! Le royaume de France attendait un dauphin depuis plus de quarante ans ! Marie ne supporte pas la vie de harem de son mari, ni la présence de ses maîtresses et de ses bâtards. Elle est colérique voire violente, souvent de mauvaise humeur et elle rend la vie difficile à Henri IV. Elle aura six enfants en dix ans avec ce mari très assidu - aussi envers ses maîtresses... Le roi lui donne accès au Conseil deux fois par semaine : son pouvoir est naissant. Elle est couronnée en 1610 à Saint Denis, avant le départ de son mari en campagne militaire et elle est nommée régente durant l'absence du roi. Deux jours après la cérémonie, le roi est assassiné : Marie est nommée régente par le Conseil jusqu'à la majorité de Louis XIII. Cette régence a pour but notamment de renforcer la légitimité du dauphin. Bien qu'elle ait gardé les conseillers d'Henri IV, Marie est tout de même en position de faiblesse par rapport à la noblesse du royaume. Contrairement à Henri IV, Marie est très favorable à l'Espagne : elle va organiser un rapprochement par le biais de mariages. Elle maintient néanmoins des relations proches avec les pays protestants (Suisse, princes allemands...). Elle devra dès lors gérer les révoltes, conspirations et trahisons des princes et familles les plus puissantes. Elle maintient tant bien que mal les équilibres en place à grand coup de subventions qui finissent par coûter cher à l'Etat, au grand désarroi de Sully qui démissionne finalement en 1611. Un an plus tard, pour fêter les alliances espagnoles (futurs mariages prévus entre Louis XIII et Anne d'Autriche et entre Elisabeth de France et Philippe d'Espagne) elle fait donner un spectacle incroyable sur la place Royale. En 1614, les princes se révoltent contre la régente : Henri II de Condé, le duc de Vendôme (demi-frère de Louis XIII) et le duc Mayenne (neveu de Guise assassiné par Henri III) menacent de s'allier avec l'étranger. Ils sont surtout jaloux du traitement de faveur que Marie accorde à ses proches Galigai et Concini (cf ci-après). Afin d'éviter un affrontement armé, Marie signe un traité avec ces mécontents mais elle leur verse aussi de grosses sommes d'argent (au grand désarroi de Sully qui avait épargné pendant des années !). Elle accepte finalement des Etats Généraux qui se tiennent du fait de la situation financière qui devient dramatique. S'ils confirment les mariages espagnols, ces Etats Généraux n'apportent aucun résultat. La régence est officiellement close à la suite du lit de justice d'octobre 1614 qui déclare Louis XIII majeur, mais Marie de Médicis devient alors chef du Conseil du roi de France, et dans les faits garde tout son pouvoir. En 1615, une nouvelle fronde des princes est menée par Henri II de Condé qui obtient une place au Conseil du roi. En 1617, après l'arrestation de Condé (qui est enfermé à la Bastille), nouvelle fronde des princes dont les ducs de Nevers, de Mayenne, de Bouillon et de Vendôme. Marie De Médicis aime le pouvoir et maintient au maximum Louis XIII dans l'ignorance (« Allez vous ébattre

ailleurs »). Elle multiplie les vexations envers son fils qui réalise finalement un « coup d'état » en 1617 en faisant tuer Concini, le protégé de sa mère. A la mort de Concini, elle est chassée de Paris par son fils pour Blois. Initialement assignée à résidence, Marie de Médicis devient presque prisonnière car le duc de Luynes (favori de Louis XIII) a peur de ses conspirations. Elle fomente des complots visant à imposer son retour au pouvoir. Elle s'échappe finalement de sa prison en 1619, avec l'aide du duc d'Epéron. A quarante-trois ans, elle a descendu une échelle de corde et franchi un mur éboulé de quarante mètres ! Aidée d'Epéron et des Guises, elle déclenche dès lors un bras de fer avec Louis XIII, aboutissant au traité d'Angoulême par lequel elle acquiert des places et l'annulation de ses dettes. Marie de Médicis veut revenir au conseil et, bien que Luynes ait fait libérer Condé, elle met au point une nouvelle conspiration armée contre Louis XIII mais surtout contre le duc de Luynes qui est détesté de tous. La reine mère monte une armée de mécontents (les ducs de Mayenne, Rohan, Montmorency, Soissons, Vendôme). Une guerre civile éclate en 1620, mais Marie de Médicis est vite vaincue et les princes impliqués s'inclinent humblement en août 1620. Elle obtient tout de même son retour près de son fils grâce à la médiation de Richelieu. La mort de Luynes en 1621 réunit de nouveau Marie de Médicis et Louis XIII qui accepte sa mère au conseil. Elle y fait parfois de la figuration car ses avis ne sont pas souvent suivis. Ecartée des décisions stratégiques, elle s'éloigne relativement de la politique, elle se fait construire le palais du Luxembourg. Souhaitant une orientation pro-espagnole et pro-catholique, entre 1626 et 1629, elle devient une opposante systématique aux orientations de Louis XIII et de Richelieu. En 1629, elle redevient régente lors du départ de Louis XIII et Richelieu en campagne militaire en Italie. Elle se montre très médiocre dans sa gestion des problèmes politiques, multipliant maladresses et faux-pas, engendrant une véritable fracture avec son fils et Richelieu. Impliquée de près ou de loin dans toutes les conspirations contre Richelieu qu'elle veut éloigner de son fils par un renvoi ou une disgrâce, elle tente un coup de force lors de la journée des Dupes en 1630 (lire ci-dessous).



La journée des dupes – jeu de poker menteur au sommet du pouvoir

Nous sommes en 1630. A l'issue d'un conseil qui se tient au palais du Luxembourg en présence du roi et de Richelieu, Marie de Médicis s'emporte après le cardinal qu'elle démet de certaines de ses fonctions, avec froideur et autorité. Outré, le roi n'a rien dit et il n'a pas eu un regard pour le cardinal ! Le lendemain, il rend visite à sa mère, seul. Alors qu'elle revient à la charge sur la disgrâce du cardinal et qu'elle tente de faire plier son fils, Richelieu rentre dans la salle sans y avoir été invité ! La situation est gênante : Marie de Médicis folle de rage, le roi gêné au-delà du possible et Richelieu qui tente de recoller les morceaux. Le cardinal est effondré et en mauvaise posture : il songe même à se retirer - sans fuir, car ce serait l'aveu d'une faute. A l'issue de cette calamiteuse entrevue, la reine mère est certaine qu'elle a « eu la peau » du cardinal et, peu après, elle fête sa victoire avec ses courtisans. Louis XIII est reparti sur Versailles (le futur château n'est alors qu'un relais de chasse calme), où il est rejoint par Richelieu. Ce dernier y reçoit un accueil des plus chaleureux et le roi lui confirme qu'il a toute sa confiance puisqu'il refuse la démission présentée par le cardinal. Marie de Médicis triomphante est ainsi dupée : non seulement Richelieu reste en place mais le cardinal va pouvoir se débarrasser des frères Marillac, deux proches de la reine mère, qui ne supportaient pas les connivences politiques du roi et du cardinal avec les protestants ! Le roi, quant à lui, devait choisir entre sa mère et son ministre : son choix est fait « Je suis plus attaché à mon État qu'à ma mère. » Cette journée est restée dans la postérité comme « journée des dupes » puisque plusieurs proches de la reine sont évincés ou emprisonnés et les opposants se montreront plus discrets. Mais, surtout, cette journée spéciale achève de souder les rapports qui unissent Louis XIII à son principal ministre, dont les options politiques ne rencontrent alors plus d'opposition au sein du Conseil royal.

Après la journée des Dupes, elle refusera toute tentative d'apaisement et elle ne reverra plus son fils !! Ce dernier souhaite absolument l'éloigner de Paris en l'exilant à Moulins mais finalement, sur les conseils de Richelieu, elle part en 1631 pour résider dans une forteresse à Compiègne. Conscients qu'elle essaiera de s'échapper, Louis XIII et Richelieu laissent s'enfuir de Compiègne et ils lui ferment toutes les portes des villes pouvant l'accueillir : de la sorte, ils sont sûrs qu'elle fuira le plus loin possible du royaume ! En effet, Marie de Médicis parvient à Mons puis à Bruxelles, capitale des Pays-Bas Espagnols (ennemis de la France). Elle passe par Gand d'où elle échafaude plusieurs tentatives d'assassinat contre Richelieu. Elle, belle-mère des rois d'Espagne, d'Angleterre, du duc de Savoie et mère du roi de France, elle n'est plus autorisée à revenir en France ! Elle est rejointe par son fils Gaston qui est tombé aussi en disgrâce et elle tente dorénavant de fédérer les

ennemis de la France (notamment l'Espagne) ... Un complot est déjoué, la répression est féroce, les supports de Marie de Médicis se font de plus en plus rares. Elle déménage en 1638 vers les Provinces Unies (Hollande), puis en Angleterre (où elle revoit sa fille) mais d'où elle est expulsée après trois ans par son gendre, car encombrante et trop catholique dans un pays où la révolution gronde. En 1641, Louis XIII lui accorde le droit de retourner en Italie et le versement d'une rente. Elle se rend à Cologne par le Rhin et place ses derniers espoirs dans la conspiration de Cinq-Mars qui doit assassiner Richelieu et permettre l'accession de Gaston sur le trône. Ses derniers espoirs s'éteignent lorsque Cinq-Mars est arrêté : elle finit sans sou et meurt peu après en 1642, à soixante-sept ans, après douze années d'errance, victime d'une gangrène et un problème cardiaque mais surtout de ne jamais avoir pu renverser Richelieu et son fils ! Richelieu lui survivra cinq mois... Marie de Médicis a vécu une vie des plus mouvementées où elle a connu le summum du luxe et du pouvoir, mais aussi la chute dramatique, les rebellions, les évasions puis l'exil. Elle appartenait au fond à un monde révolu et a vécu les événements sans avoir su les analyser.



Sully : il naît en 1559 à Rosny sur Seine. Son vrai nom est Maximilien de Béthune mais il devient baron de Rosny et duc de Sully en 1606. Il connaît Henri de Navarre depuis qu'il a dix ans et il rentre à son service en 1572 peu avant la Saint Barthélemy. Il s'illustre aux côtés de Henri de Navarre lors de nombreuses batailles contre les catholiques, au cours desquelles il est blessé et frôle la mort. Il compte parmi les rares huguenots à approuver la conversion du roi en 1593. C'est un homme d'action qui allie raison et courage. A partir de 1594, il gravit tous les échelons du pouvoir pour finir en 1605 le ministre le plus précieux et écouté de Henri IV. Ministre sans langue de bois, autoritaire et franc, il ose critiquer son roi s'il juge inadéquats ses actes, ses projets, sa conduite frivole, ses promesses amoureuses et ses relations avec ses maîtresses. La relation entre Sully et Henri IV est unique en France entre un roi et son ministre. Sully est l'artisan du redressement d'un pays anéanti par les guerres de religion, exsangue, en ruine. Il prône un retour aux valeurs de la terre : « le labourage et le pâturage sont les deux mamelles de la France ! ». Avec fermeté, rigueur et diplomatie (malgré son côté bourru), ce camarade de jeu d'Henri IV, resté fidèle compagnon et protestant aguerri, a réussi à renflouer la France. Intéressé, il a multiplié par huit son revenu et il acquiert finalement des terres équivalentes à un état indépendant où il est le seul maître. Agriculture, industrie de luxe, baisse des importations, découverte du Canada (voyage de Champlain) sont autant d'outils utilisés par Sully pour laisser en 1616 (date de son départ du ministère) la France dans un état de prospérité inespéré. Il décède sur ses terres dans l'oubli en 1641.



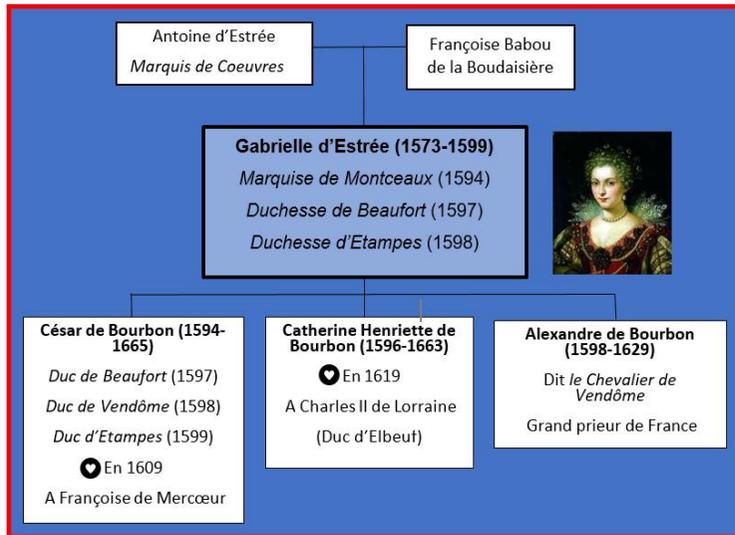
Concino Concini : né vers 1575, il est majordome de Marie de Médicis. Il épouse Leonora Galigai en 1601 par intérêt. Aventurier italien, il suit Marie de Médicis et vient en France pour s'enrichir. Il acquiert peu à peu des terres et des gouvernements de villes, notamment après 1610 – mort d'Henri IV. Il devient maréchal d'Ancre et 1^{er} gentilhomme du roi Louis XIII. Il est détesté de tous (princes, ducs, marquis...) et en particulier de Louis XIII envers qui il manque de respect. Il le traite comme un enfant et il ne cesse de l'humilier. Il est ivre d'or, de titres, de charges. En 1616, il fait nommer Richelieu ministre. En 1617, il tombe dans un guet-apens tendu par le marquis de Vitry au nom du roi et est assassiné de trois balles dans la tête. Il est pendu mort, découpé, saigné, vidé, éparpillé, puis brûlé par le peuple. Son exécution fait partie du coup d'état de Louis XIII pour écarter sa mère du pouvoir ainsi que ses proches (Galigai, Concini et les ministres qui leur étaient proches). Cette exécution et cette prise de pouvoir marquent en fait le début du règne politique de Louis XIII.



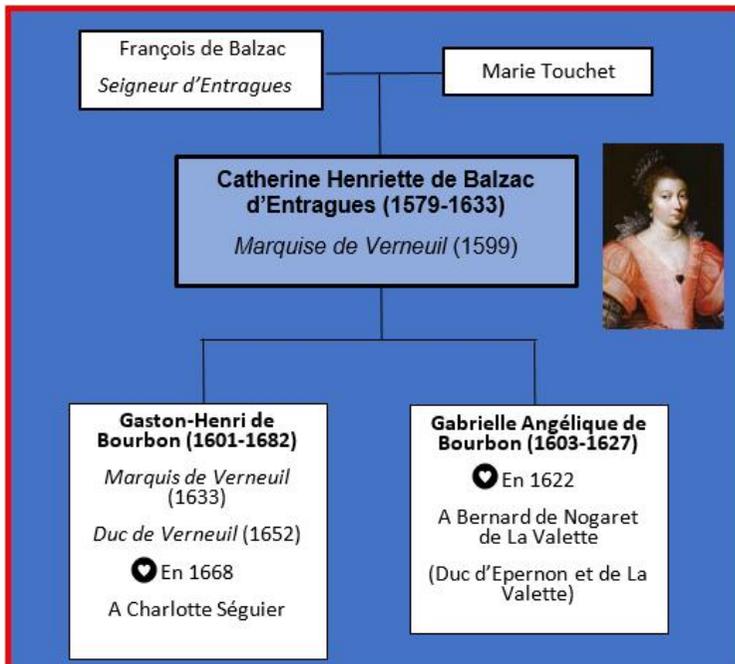
Leonora Galigai : née vers 1571, sous le nom de Leonora Dori, elle est la fille d'un menuisier italien. Elle est la sœur de lait puis la dame d'atours de Marie de Médicis sur qui elle a une influence conséquente. Elle est l'âme damnée de sa maîtresse, la reine. Prête à tout pour réussir et exubérante, elle est pleine de vitalité et débordante d'énergie. Confidente de Marie de Médicis, arriviste et prête à tout, c'est une grande manipulatrice qui agit pour favoriser l'ascension de son mari et s'enrichir. Devenu l'une des femmes les plus puissantes de France après l'assassinat d'Henri IV, elle est détestée de tous, sauf de Marie. Dès la mort de Concini, elle est arrêtée dès le lendemain de la mort de son mari en 1617, condamnée, puis décapitée et brûlée en place de Grève pour fait de sorcellerie (chef d'accusation permettant de mettre hors de cause la reine mère), en juillet 1617.

QUELQUES MAITRESSES ET ENFANTS HORS-MARIAGE D'HENRI IV :

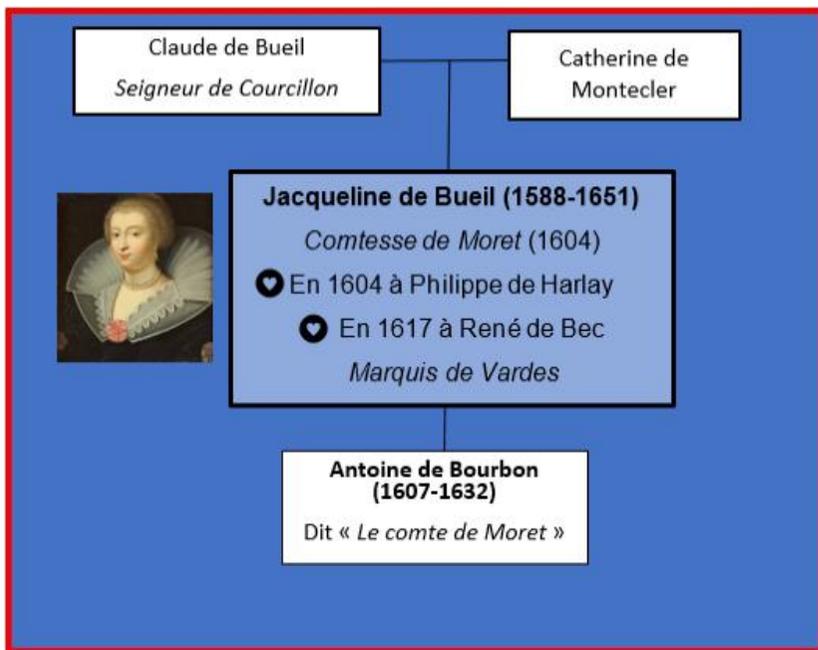
Henri IV était un « Vert Galant », un homme à femmes. Il a eu une douzaine d'enfants hors-mariage dont certains ont été légitimés et dotés de titres. Son mariage avec Margot étant un fiasco, il souhaite le faire annuler et reprendre sa liberté. Il aura de nombreuses maîtresses mais la raison va vite le rattraper lorsqu'il devra épouser Marie de Médicis en 1600. Ceci ne l'empêchera pas de continuer ses aventures extra conjugales !!



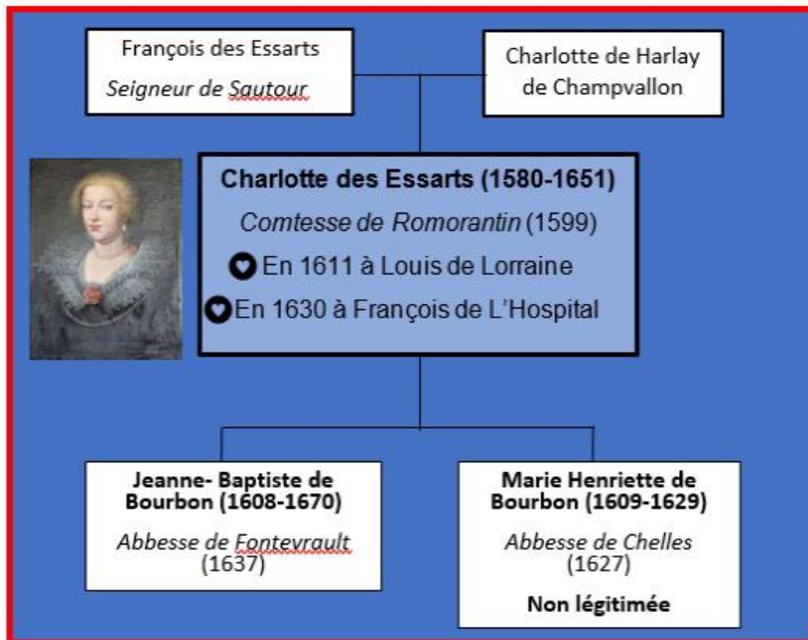
Gabrielle d'Estrées : duchesse de Beaufort, elle est la fille d'une des maîtresses d'Henri III. Elle doit épouser Henri IV (de dix-huit ans son aîné !) une fois la nullité de son mariage avec Margot prononcée. Entre 1594 et 1598, elle a plusieurs enfants : César, Alexandre et Henriette, tous généreusement dotés de titres et de biens par le roi. Elle est traitée en reine, assiste au Conseil mais elle subit la détestation de tous depuis l'annonce de son mariage avec le roi – lui-même haït des Parisiens. Margot la considère comme une « putain ». Elle meurt en 1599 assez brutalement après avoir bu lors d'une réception : on l'a pensée empoisonnée mais elle serait décédée d'une éclampsie, complication liée à sa grossesse. Sa mort plonge Henri IV dans une immense détresse. Il offre à Gabrielle des funérailles royales et porte le deuil, malgré l'interdiction faite aux monarques. En 1600, il épousera Marie de Médicis, qui lui donnera six enfants, dont le futur Louis XIII, et se consolera dans les bras de sa nouvelle maîtresse, Henriette d'Entragues.



Henriette d'Entragues : elle est la fille de Marie Touchet, maîtresse de Charles IX. Elle passe un pré-contrat de mariage avec Henri IV. Elle devient ensuite Marquise de Verneuil. Elle est très soupe au lait mais tout s'arrange sur l'oreiller. Henri IV présente ouvertement Henriette à Marie de Médicis comme étant sa maîtresse attitrée. Elle sera enceinte en même temps que Marie de Médicis. Son fils (le quatrième enfant hors mariage pour Henri IV !) naît après Louis XIII mais elle déclare ouvertement que son fils est l'héritier du trône, en vertu du contrat de mariage jamais respecté par Henri IV. Elle aura ensuite une fille qui naît juste après Elisabeth. Dégoûtée par le comportement d'Henri IV, elle conspire contre le roi. Elle pousse son demi-frère - le Comte d'Auvergne (fils de Charles IX et Marie Touchet), à faire éliminer Henri IV (et Louis XIII ?) pour faire reconnaître le petit Gaston-Henri comme le dauphin au détriment du futur Louis XIII. Le complot découvert, le roi donna l'ordre d'arrêter son père François de Balzac d'Entragues qui n'a jamais supporté le non-respect du contrat de mariage qu'il avait lui-même rédigé. Surtout, Henri IV souhaite récupérer la promesse de mariage compromettante, ce qui est chose faite peu après. Henriette finit hautement impliquée (avec Epernon) dans l'assassinat d'Henri IV, car dénoncée par sa maîtresse de maison Jacqueline d'Escoman – qui finira emprisonnée.



Jacqueline de Bueil : trente-cinq ans plus jeune que le roi, elle est une descendante de Jeanne de Valois (fille de Charles VII et de Agnès Sorel). Elle est très jeune et sans fortune. Elle exige du roi qu'il la marie à un gentilhomme de bonne famille. Le roi lui choisit un premier époux, Philippe de Harlay de Champvallon qu'elle épouse en 1604. Malgré ses frasques nocturnes dans Paris, le roi lui est suffisamment attaché pour lui offrir, le jour de l'an 1605, le titre de comtesse de Moret, ainsi qu'une bourse de neuf mille livres. Elle divorce de Philippe de Harlay en juillet 1607. De sa relation avec Henri IV naît en mai 1607, un enfant prénommé Antoine de Bourbon-Bueil. Le petit comte de Moret sera légitimé en mars 1608. Jacqueline devient également la maîtresse de Claude de Chevreuse, prince de Joinville appartenant à la maison des Guise. Henri IV, informé par son ministre Sully, se fâche. Toujours amoureux de Jacqueline, mais ne désirant en aucune manière s'opposer au roi, le prince de Joinville rejoint immédiatement sa Lorraine natale. Jacqueline se console vite avec un autre gentilhomme. Mais, cette fois, le roi "trompé" se fâche et rompt aussitôt. En 1617, elle se marie avec René II Crespin du Bec, marquis de Vardes. Elle serait morte empoisonnée à Vardes en 1651.



Charlotte des Essarts : elle est la fille de François des Essarts seigneur écuyer d'écurie du roi, lieutenant du roi en Champagne, et de Charlotte de Harlay-Champvallon. Elle part en Angleterre puis revient en France. Elle devient comtesse de Romorantin en 1606. En 1607, lorsqu'elle est présentée à la cour, le roi ne tarde pas à en faire sa maîtresse. Elle a deux filles de lui, qui deviendront toutes deux abbeses. Sa première fille, née en 1608, est légitimée par le roi en 1608 et élevée avec ses autres enfants mais la deuxième fille, née en 1609 n'est pas reconnue. Charlotte des Essarts ne se contente pas de sa liaison avec le roi. Elle a aussi des amants. Le roi en est jaloux mais lorsqu'il prend connaissance de lettres mettant en cause sa virilité, il est furieux et chasse Charlotte. Durant l'été 1610, après l'assassinat d'Henri IV, Charlotte des Essarts revient à la Cour plus triomphante que jamais. Elle séduit alors Louis de Guise, cardinal de Lorraine et archevêque de Reims. Elle entretiendra avec lui une longue liaison, et la rumeur prétendra qu'ils se sont mariés en secret. Cinq enfants naîtront de cette relation ! Celui-ci décède en 1621. En 1629, elle perd sa plus jeune fille à l'âge de vingt ans seulement. Elle épouse en 1630 François de l'Hospital, maréchal de France, seigneur du Hallier, duc de Vitry, gouverneur de Paris en 1649. Ce mariage resta sans postérité. En 1642, souhaitant voir légitimer les enfants qu'elle avait eus avec le cardinal de Guise dans une précédente relation, elle se lance dans des intrigues devant réconcilier le roi et les Guises. Trompée par de faux amis, elle est disgraciée et envoyée dans ses domaines par le cardinal de Richelieu. Elle meurt en exil, en 1651.



Charlotte de Montmorency : née en 1594, elle est la fille du connétable Henri de Montmorency, et la petite fille de Anne – lui aussi connétable à l'époque de François 1^{er}. En 1598, sa mère décède dans des circonstances obscures. En 1608, elle rentre au service de Marie de Médicis. C'est en répétant un ballet qu'elle séduit le vieux roi. Henri IV fait rompre les fiançailles de Charlotte avec le marquis de Bassompierre (qui est un ami intime !) pour la marier avec un cousin prince du sang, Henri II de Bourbon-Condé, en mai 1609. Henri IV escompte la complaisance de son cousin, réputé préférer les hommes et la chasse... Le roi de France se met à courtiser la jeune princesse de Condé, qui rit de bon cœur de ces empressements de barbon. Mais son mari, jaloux et risée de la Cour, finit par tomber amoureux d'elle ! Il quitte la Cour avec elle, l'emmenant en province. Henri IV les suit, et sous de multiples déguisements, tente de l'approcher. Condé, fou de rage, emmène alors sa femme à Bruxelles, la plaçant sous la protection de l'Espagne, grande ennemie de la France. Est-ce pour Charlotte qu'Henri IV déclare la guerre à l'Empereur en 1610 ? Toujours est-il que Charlotte, enfermée, surveillée, tente de s'évader, en appelle au roi de France, à sa famille, cependant que son époux s'est enfui à Milan, combattant pour le compte de l'Espagne. Quand Henri IV est assassiné, Charlotte peut alors regagner Paris. Son mari continue à intriguer et il est finalement emprisonné par Richelieu en 1616. Une année plus tard, en 1617, Charlotte demande l'autorisation de rejoindre son époux en prison. Elle se rapproche enfin de son époux et tous deux, reprennent leur vie conjugale. Charlotte tombe très vite enceinte mais ne donne que d'enfants mort-nés. En 1618, elle faillit mourir dans un accouchement et est libérée de deux jumeaux

mort-nés. Après, Charlotte, toujours en prison, donnera naissance à son troisième enfant, une fille, prénommée, Anne, future duchesse de Longueville. En Octobre 1619, Henri II de Condé, jure fidélité à Louis XIII et sort de prison. En 1621, Charlotte donne naissance à Louis, futur "Grand Condé". Et en 1629, elle donne naissance à son cinquième et dernier enfant. Après la décapitation pour haute trahison de son frère cadet, Henri II de Montmorency, Charlotte, peinée, quitte la cour pour de bon (elle n'y reviendra qu'après la mort de Louis XIII). Charlotte et son mari finiront par se séparer. Henri II de Condé la quitte, en emmenant avec lui leur fils aîné, le futur Grand Condé. Charlotte restera avec les deux derniers : Anne et Armand, s'occupe avec soin d'eux. Charlotte de Condé est appréciée par la reine de France, Anne d'Autriche : elle est choisie pour être la marraine de son fils, Louis XIV. Le 18 mai 1643, son fils Louis se couvre de gloire en écrasant les Espagnols à Rocroi (exploit qu'il renouvellera en 1648 à Lens). En 1646, Charlotte devient veuve du prince de Condé et est très contente d'être enfin libre. Son fils aîné, devient alors Louis II prince de Condé. Il sert le jeune roi avec fidélité, le protégeant comme un frère, mais n'apprécie pas en retour, Mazarin. La reine n'aime guère Anne de Longueville, fille de Charlotte. En 1648, la Fronde éclate. Le Grand Condé reste au côté du roi, mais sa sœur et son frère (Anne de Longueville et Armand de Conti) passent du côté des frondeurs. Charlotte ne se mêle pas de politique. Malgré le fait que ses enfants soient frondeurs, Charlotte continue à rester fidèle à Anne d'Autriche, et suit la Cour dans toutes ses épreuves. Mais en 1650, son fils aîné, le Grand Condé devient aussi un frondeur : Charlotte en éprouve du profond chagrin. En Janvier 1650, Mazarin fait arrêter ses fils et le mari de sa fille. Sa fille, Anne de Longueville s'enfuit de la France. Charlotte-Marguerite, princesse douairière de Condé, s'éteint à Paris en Décembre 1650, sans avoir revu ses enfants.